Document generated on 05/16/2024 2:34 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Ingmar Bergman… « Mes films sont l'explication de mes images »

Ingmar Bergman : « Mes films sont l'explication de mes images » Jacques Aumont, Paris : Cahiers du cinéma / Éditions de l'Étoile, 2003, 253 pages

Luc Chaput

Number 251, November–December 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47410ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2007). Review of [Ingmar Bergman… « Mes films sont l'explication de mes images » / *Ingmar Bergman : « Mes films sont l'explication de mes images »* Jacques Aumont, Paris : Cahiers du cinéma / Éditions de l'Étoile, 2003, 253 pages]. *Séquences*, (251), 20–20.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

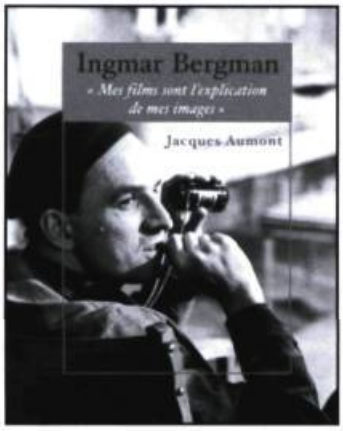
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ingmar Bergman... « Mes films sont l'explication de mes images »



La disparition d'un grand artiste est souvent l'occasion d'une relecture et d'un revisionnement de ses œuvres importantes et des études qui lui sont consacrées. Parmi celles majeures à Bergman, il faut maintenant compter cet essai dû à Jacques Aumont, professeur français des universités, spécialiste du figuratif et auteur d'essais remarqués sur la couleur au cinéma et le cinéma et les autres arts. Montrant une grande connaissance de la vie et de l'œuvre du maître suédois, Aumont sait inclure des références pertinentes à la culture allemande, deuxième culture majeure de l'ermite de Fårö. Le livre fait alterner les courtes monographies sur des films importants du corpus bergmanien (dont **Fanny og Alexander**) et des chapitres plus fouillés sur des aspects thématiques, tels que l'influence du luthéranisme, — Ingmar était le fils de l'aumônier de la famille royale dans ce pays qui avait institué cette branche du christianisme comme religion d'État jusqu'au milieu du XXe siècle —, l'incommunicabilité (**Le Silence**), le merveilleux (**Les Fraises sauvages**), la mort (**Cris et Chuchotements**), le visage comme écran de l'âme (**Persona**) et le rapport entre théâtre et le cinéma (**Sourires d'une nuit d'été**).

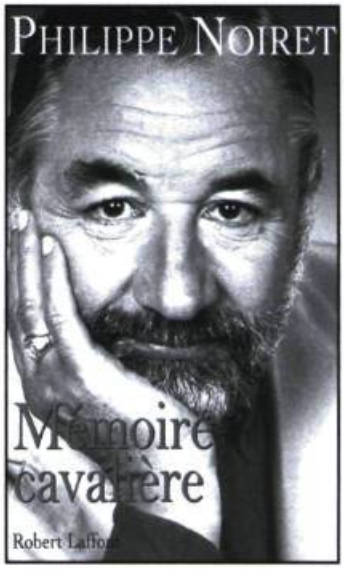
Bergman fut aussi un metteur en scène et directeur de théâtre incontournable en Suède et la plupart de ses acteurs de cinéma faisaient partie de sa troupe théâtrale. M. Aumont en profite pour distribuer des coups de griffes à ses confrères plus *viscontiens* ou *antonioniens* que *bergmaniens* ou à égratigner l'image aseptisée d'IKEA. Il démontre aussi de quelles multiples façons le cinéaste a influencé les Allen, Cassavetes et autres réalisateurs importants.

La qualité des illustrations rehausse encore la pertinence de ce bouquin — doté d'une filmographie complète, incluant les génériques —, qui pourrait être, avec *Laterna Magica*, le *vade-mecum* de tout bon bergmanophile. — LUC CHAPUT

Ingmar Bergman : « Mes films sont l'explication de mes images »
Jacques Aumont
Paris : Cahiers du cinéma/ Éditions de l'Étoile, 2003
253 pages

Mémoire cavalière

Le comédien Philippe Noiret, monstre sacré du cinéma français, nous a quittés il y a déjà un an. Pourtant, son souvenir reste toujours aussi présent. Alors que la Cinémathèque québécoise lui rend hommage en décembre (27 des 120 films qu'il a tourné y seront projetés), pourquoi ne pas lire ou relire son autobiographie qu'il a parachevée quelques mois avant son décès ?



Méditation d'un homme engagé dans son dernier combat, *Mémoire cavalière*, écrit en collaboration avec Antoine de Meaux, n'est ni plus ni moins qu'une œuvre testament dans laquelle Noiret dresse un bilan, soit celui d'une vie dédiée au jeu, à l'art, aux passions qui ont fait de lui un homme dont la générosité, l'humanité et la bonhomie nous ont inspirés. Ainsi, en vingt chapitres, Philippe Noiret se raconte : de sa naissance à Lille, son enfance au Maroc, sa vie familiale et son statut de cancre à l'école, à ses expériences multiples au théâtre et au cinéma, en passant par sa rencontre avec Monique Chaumette, qui sera sa seule épouse jusqu'à la fin, et son amour pour les chevaux.

Le comédien révèle également de nombreuses anecdotes de tournage, avec le souci parfois excessif de n'oublier aucun film, et se souvient des rencontres influentes de sa vie (Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle, Henry Fonda, Alfred Hitchcock et tant d'autres). En 50 ans de carrière, ce saltimbanque aux multiples rôles a tourné au cinéma auprès de réalisateurs chevronnés (Malle, Rappeneau, Robert, Tavernier, Enrico, Tornatore, Blier...) et joué aux côtés des plus grandes comédiennes (Deneuve, Schneider, Huppert, Ardant, Marceau...). Plusieurs films marquants ont jalonné son parcours, dont les merveilleux **Zazie dans le métro**, **Alexandre le Bienheureux**, **Le Vieux fusil**, **Coup de torchon**, **Cinema Paradiso**, **La Vie et rien d'autre** et **Il Postino**.

« C'est au moment où l'on ne peut plus exercer son métier qu'on se rend compte à quel point on l'a aimé », aurait confié Noiret à son épouse peu de temps avant de tirer sa révérence. Des photos de famille et de tournage ainsi qu'une filmographie exhaustive complètent cet ouvrage captivant. Chapeau bas, l'artiste ! Vivement Noiret ! — PIERRE RANGER

Mémoire cavalière
Philippe Noiret, avec la collaboration d'Antoine de Meaux
Paris : Éditions Robert Laffont, 2007
447 pages